

Quel nom donnons-nous à Dieu ? Comment parlons-nous de lui et nous adressons-nous à lui ? Il y a de multiples possibilités.

Josué l'appelle « **Le Seigneur** ». Nous aussi nous prenons ce mot, mais souvent, sur nos lèvres, il désigne une vague réalité, une existence qui reste dans le flou, comme un mot passe-partout. Alors qu'il désigne Quelqu'un d'unique : « **Le** », parce qu'il n'y en a qu'un, face aux multiples dieux divers et variés du temps de Josué. Et puis « **Seigneur** », c'est Quelqu'un qui domine les autres sans les écraser, et donne doucement ses consignes autant qu'avec générosité ses bienfaits. C'est à lui que nous sommes perpétuellement invités à donner toute notre confiance, attendant sans cesse de lui notre vie et notre existence ; sans lui nous ne serions rien et ne pourrions rien faire. Cette appellation que souvent nous utilisons machinalement n'est évidemment pas la seule ; l'imagination et l'émerveillement des hommes ont suscité toute une liste quasi infinie, dont St Augustin dit que ce ne sont que des approximations, bienvenues mais forcément insuffisantes, car qui parmi nous saurait dire parfaitement qui est Dieu ? Que nos méditations et nos prières nous suggèrent, par l'Esprit Saint, la bonne façon pour nous aujourd'hui de rencontrer Dieu **notre Père, notre Créateur, le Tout-Puissant, l'Eternel, l'Au-delà de tout, l'Inimaginable, l'Infini**, j'en passe et des meilleures...

St Paul, lui, parle abondamment du **Christ**, qui est venu au-devant de lui sur la route vers Damas, qui l'a aimé malgré les persécutions dont, autrefois, il accablait les chrétiens, qu'il a rencontré Cœur à cœur et pour toujours, dont il ne peut plus se passer et à qui il se réfère sans cesse, animé désormais par l'Esprit Saint et la miséricorde divine inépuisable. Aujourd'hui il nous le présente comme celui qui aime infiniment son Eglise, nous tous quand nous sommes en communauté. S'il parle des femmes soumises, c'est à la façon dont nous devrions nous soumettre au Christ, pas comme pour un abaissement des femmes. Remarquons qu'ici, si nous voulons être justes, il privilégie dans une société machiste la délicatesse que les maris doivent à leurs épouses, par rapport à la supposée moindre importance de celles-ci, ce qui n'est plus qu'une comparaison aujourd'hui évidemment inadaptée ! Retenons concrètement que si nous ne donnons pas ici un nouveau nom au Christ, nous sommes invités à reconnaître son dévouement sans borne à notre cause, sa tendresse pour pallier à nos faiblesses, sa fidélité indéfectible à chaque femme ou homme en particulier en même temps qu'à tout son peuple, faisant tout son possible pour nous au point de quitter sa propre maison, *son père et sa mère*, comme un homme qui *s'attache à sa femme, et tous deux ne feront plus qu'un*. Le Christ voudrait ne plus faire qu'un avec nous.

Alors le Christ lui-même, que l'apôtre Pierre appelle ici « **le** » *Saint de Dieu*, peut nous inciter à nous rendre enfin compte que Dieu nous entraîne toujours au-delà de ce que nous imaginerions, car ce qu'il nous propose sera toujours au-delà du concret si limité de notre savoir ; il est vraiment l'Au-delà de tout. *C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien*. Il est venu prendre notre chair pour nous rendre capables d'entrer dans sa vie. C'est ainsi que *Jésus savait en effet depuis le commencement quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le livrerait, car personne ne peut venir à moi si cela n'est pas donné par le Père*. « **Le** » Père, comme tout à l'heure nous disions « **Le** » Seigneur. « **Le** » Père par excellence, le seul à pouvoir vraiment porter ce nom, l'un des rares noms que nous lui connaissons par la Bible, Celui par qui advient toute paternité, *de qui toute paternité tire son nom*, explique St Paul ailleurs. Vraiment nous ne sommes ce que nous sommes que par Dieu, qui nous aime de façon que nous devenions capables d'aimer, puisque c'est lui qui *nous aime le premier*, écrit St Jean l'Evangéliste. *Notre Père, qui est aux cieux, que ton nom soit sanctifié !* Nous ne pouvons nous contenter de demander quelque chose, demander et encore demander, mais d'abord nous lui parlons de lui, avant de lui parler de nous, comme font la plupart des prières juives.

Voilà comment, dans notre adoration, dans notre contemplation du Seigneur, nous pourrions lui attribuer tous les beaux noms qui finalement, sans jamais le décrire absolument, exprimeront notre admiration, notre reconnaissance, notre filiation. Voilà pourquoi nous le fréquenterons assidûment, car il est évidemment très fréquentable puisqu'il se met, par Jésus-Christ, à notre portée. L'Esprit Saint nous permettra d'allonger la liste de ses noms et de ses qualificatifs possibles. Puis le silence nous envahira, tellement nous serons suffoqués par tant de merveilles.

